la première chapelle catholique du Nord-Ouest, autour de la chapelle de Ste-Anne. Aussi, on se demande si le temps n'est pas venu de penser à élever un temple digne de la grande Thaumaturge sur les bords du lac qui porte son nom. Les prédicateurs de cette année ont lancé un appel chaleureux, auquel les pèlerins présents ont déjà répondu généreusement. Ce même appel, on l'envoie aujourd'hui à tous les coins de l'Alberta, de la Saskatchewan, de l'Athabaska ; la confiance que l'on met dans la piété et la reconnaissance des catholiques du Nord-Ouest ne sera pas trompée. Dans chaque paroisse ou mission, les Dames de Ste-Anne en particulier, tous les dévots à Ste Anne en général, voudront se faire les apôtres de cette grande œuvre.

VICARIAT D'ATHABASKA

I. — Lettre du R. P. Pétour au Très Révérend Père Supérieur Général.

Mission Saint-Bruno, par Grouard, Alta, Canada.
27 août 1913.

MONSEIGNEUR et RÉVÉRENDISSIME PÈRE.

Nous sommes à la veille de votre fête : je prie Dieu de répandre sur votre Paternité des bénédictions d'autant plus abondantes qu'elles doivent se communiquer à notre chère famille religieuse tout entière.

En ce jour, j'ai la douce joie de vous parler de ma nouvelle résidence pour la première fois : on l'appelle Saint-Bruno.

Elle est située sur la rive sud du Petit Lac des Esclaves, à environ quinze milles de Grouard, jeune ville où se trouve établie depuis plus de quarante ans la belle mission

Saint-Bernard, résidence de notre très vénéré Vicaire Apostolique, Mgr Grouard, dont on a emprunté le nom et pour la ville et pour la circonscription.

La résidence Saint-Bruno est considérée comme une annexe de la mission Saint-Bernard ; et c'est dans cette dernière que se trouve l'école, où les Sœurs de la Providence ont accepté de prendre soin des enfants Indiens Cris des alentours à cent milles à la ronde, il y a de cela dix-sept ans.

A cette époque, les Indiens n'étaient guère mêlés aux blancs : aussi ne s'empressaient-ils pas, en général, de reconnaître pratiquement l'utilité de l'éducation ou de l'instruction. Bon nombre cependant, à la grande consolation du missionnaire, consentirent à se séparer quelques mois de leurs enfants pour leur procurer le précieux avantage d'apprendre la religion et de faire ainsi leur première communion.

Mais avec l'approche des blancs, les circonstances ont changé dans ce pays de grandes promesses matérielles, en dépit de la rigueur du climat. Les sauvages eux-mêmes ont subi de grandes transformations, et nous avons à surveiller la manœuvre.

En 1899, le Gouvernement conclut un traité avec les Indiens qui se sont choisi des terrains de loin en loin à grande distance les uns des autres autour du Petit Lac des Esclaves. Eparpillés, comme ils le sont, nos sauvages ont toujours fait des difficultés pour envoyer leurs enfants à l'école, bien que ceux-ci y soient élevés sans qu'il en coûte un sou aux parents. Quand l'école de Saint-Bernard fut mise sur un bon pied, le gouvernement la reconnut et l'agréa. Mais les Indiens voulaient une école dans leurs réserves. Il ne faut pas oublier, en effet, que les réserves sont jalouses les unes des autres. De plus, à force de tracasseries, le ministre protestant gagna quelques-uns de nos enfants catholiques à son école voisine de la nôtre. Enfin, depuis quelque temps, les blancs arrivant en assez

grand nombre, sous la conduite du R. P. Giroux, agent de colonisation, la difficulté augmentait toujours.

Il fallut donc se décider à bâtir une seule école indienne entre les deux principales réserves, et les Sœurs de la Providence de Montréal acceptèrent de faire la classe, comme à Saint-Bernard. C'est ainsi que le R. P. C. Falher, qui depuis longtemps se dévouait à cette œuvre, vit ses longs efforts couronnés de succès.

Le 7 mai 1912, Sa Grandeur Mgr Joussard venait m'accompagner pour dresser la tente qui servirait d'abri pendant la construction.

C'était la forêt dans toute sa force : il fallait user de la hache pour parvenir à l'emplacement même de la maison. A cause de l'humidité il fallait creuser des canaux de près de deux mètres de profondeur pour l'écoulement de l'eau des fondations, et la conduire jusqu'au lac qui se trouve à 50 mètres de distance.

Le cher frère A. Dumas, aidé de quelques engagés, dirigea les travaux, et le 8 décembre il avait mené les travaux à la bonne fin : nous avions les bâtisses suffisantes pour commencer la construction de l'école proprement dite.

Les sœurs arrivaient à Grouard le 1er janvier 1913.

Le 7 du même mois, le R. P. C. Bâtie réunissait les enfants des réserves ; Mgr Joussard bénissait l'établissement qui comprenait tout à la fois l'école, le couvent et le presbytère.

J'employai tout le mois de janvier à faire la visite des Lacs Poisson Blanc, des Prairies, des Huards, Buffalo et Poissons, situés jusqu'à deux cents milles au nord du Petit Lac des esclaves. Il fit bien froid : heureusement que mon compagnon avait de bons chiens, car je fus éclopé au milieu de mon voyage : les chiens durent me traîner par surcroît de leur charge. Mais c'est à ce prix qu'il me fut donné de faire quelques nouveaux chrétiens et d'en instruire d'autres.

A mon retour, l'œuvre de l'école marchait : un bon jeune homme, M. Constant Fronteau, me servit de compagnon. Je fis ma première échappée la veille de la clôture de la retraite générale pour y renouveler mes vœux à la Mission Saint-Bernard.

Nous devons instruire nos Indiens : ils y tiennent ainsi que le gouvernement. Quand nous les avons ainsi sous la main, nous trouvons là une belle occasion de leur apprendre la religion et de leur donner une bonne éducation.

Le dimanche de la Passion, Mgr Grouard est venu donner la Confirmation à une trentaine de personnes, fières de se mêler à leurs enfants. Je dois dire que la communion presque quotidienne de plusieurs élèves vraiment pieux soutient et encourage nos efforts.

Nous avons eu pourtant une grande épreuve dans le courant de l'année. Aux vacances de Pâques, les parents ne renvoyaient plus leurs enfants à l'école, tant est grand et irrésistible l'esprit de liberté chez nos sauvages !

Nous nous sommes adressés à Dieu en multipliant nos prières, et Dieu nous a exaucés. Le Docteur Donald, agent des sauvages, nous a été d'un grand secours ; il a menacé de la police les parents oublieux de leurs promesses, s'ils ne ramenaient pas leurs enfants. Aussitôt toute cette gent peureuse est revenue en bloc, sans songer à s'évader, comme au temps jadis, avant le signal.

Lundi prochain vont finir les grandes vacances ; j'ai fait en particulier ma retraite annuelle en même temps que l'on prêchait la leur aux cinq religieuses de la mission. Nous voilà prêts à nous dévouer à nouveau. Nous comptons sur le retour de nos 32 élèves de l'an passé, et nous sommes obligés de nous en tenir à ce nombre, car pour le moment nous n'avons pas de place pour en loger davantage.

Nous espérons, avec la grâce du Sacré-Cœur à qui nous l'avons confiée, non seulement instruire cette jeunesse, mais lui donner l'éducation religieuse qui en fera des hommes, des chrétiens, des élus.

Je vous demande, mon Révérendissime et bien-aimé Père, de me bénir, ainsi que l'œuvre naissante de la Mission Saint-Bruno, etc.

Ed. Pétour, *O. M. I.*

II. — Extrait d'une lettre adressée à Monseigneur le Supérieur Général pour annoncer le 50e anniversaire de l'Oblation de Mgr E. Grouard, O. M. I., vicaire apostolique de l'Athabaska et vicaire des Missions.

Cette lettre est arrivée trop tard pour que le vœu qu'elle exprime ait pu se réaliser entièrement.

Toutefois, pour la date du 21 novembre, fête de la Présentation de la Très Sainte Vierge au temple, le Saint-Père a envoyé au Vénéré Jubilaire la bénédiction apostolique, et Monseigneur le Supérieur Général y a joint une lettre et un télégramme de félicitation en son nom et au nom de toute la Congrégation.

Les *Missions* — qui, de leur côté, ne peuvent oublier qu'elles doivent à la plume et au cœur de Mgr Grouard des relations si vivantes d'intérêt et de charme — sont heureuses d'offrir avec leurs hommages respectueux les vœux les plus sincères et les prières les plus ardentes que leurs lecteurs ne manqueront pas de faire monter vers Dieu et son Immaculée Mère pour l'Oblat vénéré, l'Evêque missionnaire et l'heureux Jubilaire de 50 ans de vie religieuse.

Nous voulons espérer que l'un de nos Pères de la Mission de Grouard, témoin de ce pieux anniversaire, voudra bien penser aux lecteurs des *Missions* et envoyer pour eux un compte rendu du Jubilé.